

LES TOUAREGS.

RENSEIGNEMENTS GÉOGRAPHIQUES ET ITINÉRAIRES (1).

L'échec et la prise récente du fameux chérif Si-Moh'ammed-ben-Abdallah, qui si longtemps sema la révolte parmi les tribus sah'ariennes, ouvrent une ère pacifique pour les peuples soumis à l'influence du gouvernement militaire des postes avancés. C'est à cette influence que l'on doit, chose très-remarquable, d'avoir vu le chérif arrêté, à 300 lieues d'Alger, par les seuls *goums arabes* commandés par le jeune Si-Abou-Beker, notre khalifa des Oulad-Sidi-Cheikh. Les pillards, les coupeurs de route, rebuts des tribus, groupés sous les ordres de Ben-Abdallah, ont été faits prisonniers ou dispersés ; ce qui assure la liberté des communications pour nos caravanes algériennes se rendant vers le sud. Le mouvement de ces caravanes ne peut qu'augmenter désormais. Beaucoup de gens de R'damès se proposent de suivre l'exemple de Si-Senoussi et de venir commercer en Algérie. Un immense avenir est réservé à cette

(1) Quelques-uns de ces renseignements me sont personnels, je les ai obtenus de Si-Senoussi, chef d'une caravane venue récemment de R'damès, les autres m'ont été obligeamment communiqués de différents points de l'Algérie méridionale.

partie de nos possessions africaines qui limite ce qu'on est convenu d'appeler le désert. Tous les renseignements sur les peuples appelés à nous aider dans nos relations ou à subir notre influence, les indications sur les vastes territoires qu'ils occupent sans partage, tous ces renseignements, dis-je, ont une valeur, et le moment semble venu de les étudier, et de les contrôler à l'aide de nos trafiquants sahariens. Ce sont ces considérations qui peut-être donneront quelque intérêt aux documents suivants sur les Touarègs et leur pays.

Espérons que des voyageurs européens suivront un jour les marchands indigènes et compléteront nos documents géographiques. Comme l'a fort bien dit M. le commandant Hanoteau, si les caravanes ont des dangers à courir en traversant l'Azguer et le Ahaggar, elles n'en ont certainement pas davantage que celles qui, il y a trente ans, se rendaient de Laghouat à Boghar.

J'aurai occasion dans les notes qui vont suivre de citer fréquemment les renseignements que M. le commandant Hanoteau a publiés dans la remarquable introduction à sa grammaire Tamachek'.

II.

Les Touarègs Imouchar' sont divisés en deux grandes fractions : les *Azguer* et les *Hoggar*. Chacune de ces fractions est partagée en tribus nobles : *Ihaggar*, pluriel *Ihaggaren*, et en tribus serviles : *Immerod*, pluriel *Imperoden*.

Chaque tribu servile est la vassale d'une tribu noble ; chaque homme est client d'un *Ihaggar*, et aucun d'eux, m'assure-t-on, ne peut posséder en propre ; l'usage de certains animaux, comme le chameau de course par exemple, leur est interdit. Mais cette loi ne peut être générale : elle paraît subir des variations ; et le mode de possession se modifie sans doute de tribus à tribus, car certains Immeroden sont, dit-on, fort riches.

Il existe en outre, mais chez les Azguer seulement, une tribu de marabouts peu nombreux appelés *Imamen*. Ils ont peu d'influence.

Les Azguer se divisent en :

<i>Ar'ar'en.</i>	{	<i>Edjeroutin</i> (les longs).
	{	<i>Djazoulin</i> (les courts).
<i>Idarnaren</i>	{	<i>Kel</i> (1) <i>Temoulat</i> .
	{	<i>Issetafân</i> (2) (les noirs, blancs de peau cependant).

Kel Ouzbân.
Immerrassatten.
Okren
Foras
Ihehaouen
Inetrilen
Iforas Ihouatbel

(1) Le mot *Kel* signifie peuple, gens ; *Kel-Azguer* signifie donc les gens d'*Azguer* : c'est, on le voit, le synonyme du Kabyle *Aïth*, les gens de, qui précède, chez les Zouaoua, le nom de la tribu.

(2) I représente l'article *les*.

Deug Arab (1)

ILemtein (2)

Les Imamen, tribu religieuse.

(Ces douze tribus représentent l'aristocratie : les *Ihoggar* des *Azguer*.)

Kel Hebda

Ihouar Houaren

Iferakanem

Ifilalen (3)

Batanaten

IDjeriouen

Kel Hareir

Kel Taouen

Imekerarsen

Izgadjadjaten

Kel T^{ber} (4)

Kel Arass

Kel Entoumi

Sakana

Deug Abaker

IBerberen (les Berbers!)

Kourkamman

(Ces dix-sept tribus sont les vassales des précédentes. Les *Immeroden* des *Azguer*.)

Nous avons dit précédemment que les *Hoggar* n'ont point de tribus religieuses.

(1) Cette fraction doit être d'origine arabe; car *Deug* signifie descendants. *Deug Arab*, les descendants des Arabes.

(2) Ce mot nous paraît la forme *Tamachek'* du mot *Lemta*, nation dont une partie, les *Lemtouna*, conquît, sous le nom d'Almoravides, l'Afrique et l'Espagne.

(3) Originaires de *Taflelt* au Maroc, comme l'indique leur nom.

(4) Les gens de la poudre d'or. *T^{ber}* poudre d'or, très-abondante dans certaines parties de leur pays.

Tribus nobles des Hoggar.

<i>Kell Rella</i>	<i>Tedje Ienounid</i>
<i>Taitog</i>	<i>Ennitza</i>
<i>Tedje Hameled (1)</i>	<i>Iguechoumen</i>
<i>Kel Hamela</i>	<i>Guedir</i>
<i>Boglan</i>	<i>Bourmaten</i>
<i>Imreba</i>	<i>Tedje Emakeur</i>
<i>Tedje Kembiben</i> { <i>Kel R'hat</i>	<i>Tedje Eunekali</i>
	<i>Keremotri</i>
	<i>Kel Eunog</i>

Tribus vassales des Hoggar.

<i>Isakamaren</i>	<i>Imessaliten</i>
<i>Deug El-meurt (2)</i>	<i>Tedje Ennefis</i>
<i>Ihehahouen</i>	<i>Iaklân (3)</i>
<i>Kel Touga</i>	<i>Hadjourtaline</i>
<i>I Botanaten</i>	<i>Isandeten</i>
<i>Kel Itsades</i>	<i>Kel Tazoulet</i>
<i>Kel Amadjid</i>	<i>Khelaidini (4)</i>
<i>Kel Hangan</i>	<i>Kel Hanet</i> { (5)
<i>Kel Ouat</i>	<i>Ighaan</i>
<i>Ileraranem</i>	<i>Tedj Es-Selama</i>
<i>Aït Louen</i>	

(1) *Tedje* se traduit par *confédération*.(2) *Deug El-Meurt*: les gens du Mns. Cette tribu est, dit-on, fort riche.(3) Les Esclaves: *Akli*, singulier; esclaves, au pluriel, *Aklân*.

(4) Cette fraction a la réputation d'être très-pillarde, et de mœurs féroces.

(5) Ces deux tribus vont fréquemment camper jusque sous Tem-bouktou.

Cette nomenclature recueillie à El-Ar'ouat, récemment contrôlée à Alger lorsque je me trouvais en relations avec Si-Senoussi, chef de la caravane de R'damès, diffère de celle publiée par le commandant Hanoteau (1) auquel les renseignements ont été fournis par R'otman-ag'-El-h'adj-Bekri. C'est cette différence même qui m'a engagé à publier, malgré son aridité, la longue liste des tribus Imouchar'. Ce sont des jalons pour les futures reconnaissances géographiques au delà du désert.

D'après Si-Senoussi, chaque tribu compte en moyenne 500 tentes, ce qui donne 3,000 individus pour chacune d'elles.

Le vaste territoire compris entre le 15° et le 16° degré compterait, d'après ce calcul, 64 tribus, donnant un chiffre de 192,000 hommes. Nous avons tout lieu de supposer cette évaluation exacte.

Sur la lisière du Soudan, il existe deux autres groupes de population berbère : les uns sont placés au nord et à l'est du lac Tchad, les autres à l'ouest de Tombouktou.

Les premiers sont les *Keloui* dont le teint est très-foncé, ce qu'ils doivent, sans doute comme les suivants, à leurs alliances fréquentes avec des femmes noires.

Le second groupe : Touarég-Hodiar, appelés par les nègres *Sergui*. Les gens de cette fraction portent le *guetloya* ou longue touffe de cheveux qu'ils tressent

(1) P. xvi, xvii, de la préface de la grammaire Tamachek'.

avec soin et laissent tomber sur l'épaule droite. Les riches personnages de ce peuple se coiffent d'un splendide bonnet, auquel on reconnaît leur fortune; il en est qui valent quatre ou cinq nègres.

III.

D'après Si-Senoussi et les chefs Imouchar', quatre grandes artères ou voies principales servent au commerce avec l'Afrique Centrale et sont fréquentées par les caravanes. Les Imouchar' en sont les convoyeurs. Deux de ces routes partent de Tembouktou, par l'ouest pour arriver au Tidikeult, au Gourara, au Touat et dans le Maroc. Les deux autres sont à l'est partant du Bournou et du Haoussa, arrivent l'une à Moursouk, l'autre à R'at.

C'est entre ces routes que se trouve le massif montagneux du Djebel-A'Hoggar, dont les abords escarpés et dénudés contrastent avec les riches vallées intérieures.

Les 'Touarègs-Imouchar', je parle ici de ceux qui fréquentent le Sah'ara Algérien, n'ont que des notions très-vagues sur le Soudan, sa géographie et ses productions. A peine connaissent-ils l'existence d'une mer intérieure, le lac Tchad, qu'ils confondent avec les eaux du Niger. Il en est de même des deux Nils (1) : pour eux le Nil d'Égypte et le Nil de Tembouktou (le Niger) sont un seul et même fleuve que les pèlerins suivent jusqu'en Égypte. Ils ne quit-

(1) On sait que les Arabes appellent le Niger *Bahr-El-Nil*.

ent ses bords que pendant six jours pour éviter des peuplades féroces qui se servent d'armes empoisonnées. Ceci nous amène à une digression : il règne dans tout le nord de l'Afrique une vague croyance à la communication par un fleuve intermédiaire des deux bassins du Nil et du Niger (1). Cette croyance serait incontestable, si l'on pouvait ajouter foi au récit du voyage, *fait PAR EAU de Tombouktou au Caire*, par des Tholbas nègres de Jenné et publié par Jackson dans le tome XVIII, page 340 de la première série de ce recueil (2). La chose a pu être possible en 1790, date du pèlerinage des Tholba de Jenné, mais si, comme il nous paraît probable, un dessèchement s'opère dans le système hydrographique de l'Afrique Centrale, un semblable trajet serait impossible aujourd'hui que les cours d'eau inférieurs qui pouvaient relier le Nil au Niger diminuent de volume ou tendent à disparaître. Il faut donc admettre que la croyance populaire à la réunion des deux fleuves date du siècle précédent, ou que le voyage par eau des savants nègres est une de ces amplifications fréquentes chez les conteurs africains... Je m'en rap-

(1) Plusieurs géographes ont adopté, d'après quelques voyageurs, cette hypothèse que le Charry communique par ses sources avec un affluent du Nil Blanc : fait admis comme certain par les noirs du Soudan. Voyez *Voyages* de Denham et Clapperton., trad. Eyriès, t. II, p. 199.

(2) En tout cas les deux grands fleuves africains, ayant des directions complètement opposées, ils ne peuvent être reliés que par des cours d'eau intermédiaires ainsi que M. de Humboldt l'a fait remarquer en Amérique pour l'Amazone et l'Orénoque.

porte à la première hypothèse qui est celle des indigènes.

Voici, d'après M. le commandant Hanoteau, la liste des principales lignes de caravanes avec les noms des tribus qui les exploitent :

De R'damès au Touat. . . .	Les Ifouras.
— R'damès à R'at. . . .	Toutes les tribus Azguer.
— R'at à Aguedes. . . .	Ibadanaren et Our'aren.
— R'at au Gourara. . . .	} Ifouras et Issak'amaren.
— R'at au Touat. . . .	
— Touat à Aguedes. . . .	Issak'amaren et Keloui.
— Aguedes au Haoussa. . .	Keloui.
— Touat chez les M'zabs. . .	{ Arabes, Zenatia du Touat. Chaamba et Khenafsa.
— Touat à Kachena. . . .	
— Touat à Tembonktou. . .	Issak'amaren et Keloui.
— Touat à Tembonktou. . .	Arabes, Zenatia du Touat.

En vertu d'une sorte d'accord tacite et explicable d'ailleurs par la position géographique de chacune d'elles, ces tribus n'empiètent jamais sur les droits qu'elles exploitent à l'égard des caravanes. Aussi les voyageurs qui se rendent au Soudan savent-ils d'avance à quelles fractions ils auront affaire et celles qui les guideront et les protégeront dans ces contrées. Chaque tribu a sa *clientèle* qui passe annuellement, et lui assure une redevance certaine. Les Touarègs sont donc par intérêt liés au commerce de l'Afrique; sans ce commerce ils perdraient leurs plus précieuses ressources. Quand on leur parle de la réputation de pillards, de coupeurs de route que leur ont faite

les Arabes et les Chaamba, ils répondent par ce proverbe de leur pays,

« *Our irrez aouadem akous oua der 'ittet.*

« On ne brise pas le vase dans lequel on mange... (1) »

Ce qui signifie que s'ils pillaient les caravanes et exploitaient le pays, comme le prétendent leurs ennemis, depuis longtemps ils auraient eux-mêmes consommé leur propre ruine (2).

Si-Senoussi est un homme de R'damès, un négociant habile qui est allé plusieurs fois à R'at, et il assure que la route de cette ville au Haoussa offre une grande sécurité pour les caravanes qui payent la redevance aux Touarègs d'Ahir. Chaque année un grand nombre de commerçants de R'damès et de R'at se rendent au Touat ayant des Touarègs-Azguer' pour convoyeurs. Cette route semble même (en dehors des troubles politiques) assez sûre, car les caravanes qui vont au Touat sont respectées des fractions berbères voisines parce que toutes ont des marchandises en dépôt dans les oasis. Du Touat à Tembouktou les relations sont très-fréquentes.

(1) Le commandant Hanoteau.

(2) Les Touaregs, quelque cupides, paresseux et mendians, ne sont ni traitres ni voleurs, et ne sont certainement pas aussi féroces que les Arabes nous les avaient représentés. Sans les événements du Touat, suite de l'arrivée à Insalah de Mohammed-ben-Abdallah, nos caravanes pourraient parcourir en toute sécurité les routes qui mènent de Ouaregla au Touat et à R'at. (Ismail Bouderra, *Rapport sur son voyage à R'at.*)

IV.

Itinéraire d'Ouaregla à R'at (1).

1^{er} jour. — *Torfaïa*, direction sud, bas-fond pierreux, un puits.

2^e jour. — *Nedjir*, marche dans le bas-fond en longeant à l'est une muraille rocheuse qui ne finit qu'à *Nedjir*, un puits.

3^e jour. — *Djoubei*, deux puits abondants.

4^e jour. — Marche dans les dunes, pas d'eau.

5^e jour. — Dunes, quelques végétations de *Guettaf*. On entre dans la région des hautes dunes qui du *Gourara* s'étend sur une longueur de plus de 300 lieues jusqu'à *Nefsaoua*. C'est une succession de dunes élevées parallèlement les unes aux autres qu'il faut huit jours pour traverser. Les grandes vallées ne leur sont point parallèles, mais les coupent perpendiculairement pour aboutir à l'immense bas-fond qui forme un bassin naturel d'Ouaregla à *Tougourth* et à *Nefta* (2). C'est une de ces coupures que l'on suit en allant de Ouaregla à R'at. Route longue et difficile.

6^e jour. — *Aïn-Teïba*, petit étang d'eau saumâtre. L'eau se trouve près du sol qu'il suffit de creuser quelques minutes.

(1) Les éléments de cet itinéraire m'ont été obligeamment communiqués par un de mes collègues, officier au bureau arabe à El-Ar'ouat.

(2) C'est par un système analogue que, dans le Tell, l'Atlas livre passage aux cours d'eau sortis des plateaux qui sont plus au sud.

7°, 8°, 9° et 10° jour. — Marche dans le fond solide et pierreux du bas-fond que l'on appelle *El-Gassi* (le dur) ; pas d'eau pendant ces quatre jours.

11° jour. — On quitte le bas-fond pour suivre un ravin perpendiculaire (*Chabet-El-Biod*).

12° jour. — *Aïn-Beïda*, la fontaine blanche. Source.

13° jour. — On traverse encore une chaîne de hautes dunes pour descendre dans une vallée parallèle l'*Oued-Irger* ; cet oued prend sa naissance dans le Djebel-Hoggar et va se perdre à Temacin, petite ville proche Touggourth. On a définitivement quitté les hautes dunes. Un puits.

14° jour. — En suivant la vallée, Zaouïa de *Timassinin* dans un petit oasis de quelques palmiers, deux maisons et koubba d'un marabout. Eau abondante.

15° jour. — On franchit les dunes de sables qui bordent l'*Irger* à l'est, on couche à *Tanexerg*. Eau.

16° jour. — Plateau pierreux appelé par les Arabes *Khanfoussa* et couvert de parcelles ferrugineuses (1) : ce plateau sépare l'*Irger* d'une autre vallée qui est bordée au sud par des montagnes élevées dont on aperçoit à peine les sommets et au nord-est par quelques petites dunes. Pas d'eau.

17° jour. — Marche dans la vallée de l'*Oued-Isaoui* (le large) : elle se prolonge en s'élargissant

(1) M. le commandant Colonieu a cité quelque chose d'analogue dans son voyage au Touat.

jusqu'à R'at ; une de ses extrémités est à Touskirin où l'on arrive du plateau de Khanfoussa vers le Mogreb (la fin du jour).

18^e jour, *Tanafelk* ; 19^e jour, *Takh* ; 20^e jour, *Aïth Zonatuën* ; 21^e jour, *Ihan* ; 22^e jour, *In'terga* ; 23^e jour, *Ilezzi* ; 24^e jour, *Takmalet*. — Ces points sont autant de petites vallées ou oued, descendant ou traversant les montagnes du sud.

A la hauteur d'Ilezzi, la chaîne qui ceint la vallée sud se relève beaucoup, au point que cheikh Athman, l'un des chefs Touarègs qui fréquentent l'Algérie, la compare aux montagnes des environs d'Alger. L'Oued-Takmalet est le plus considérable de ces oued : sa source est située à huit journées dans le sud ; il roule toujours de l'eau, mais son courant très-faible forme çà et là des lacs marécageux habités par des crocodiles de grande taille (deux longueurs d'homme) !... appelés *rouchef* dans la langue tamachek'. C'est, disent les savants, le même que celui du Nil d'Égypte, le Temessah des Arabes (1).

Tout le pays parcouru pendant ces six derniers jours est couvert d'une épaisse végétation de mimosées dans lesquels le passage est très-difficile.

(1) La présence des crocodiles dans l'Oued Takmalet nous permet de fixer la limite jusqu'ici incertaine du voyage des jeunes Nasamons au pays des Garamantes ; cette position correspond parfaitement à ce que Strabon (l. XVII, p. 74) dit du pays des Garamantes, qui s'étend au midi de la Gétulle, parallèlement à cette contrée. Le lac Nubes serait alors une des Sebkhau sud du lac Mel'r'er?... Le terme de ce voyage avait été jusqu'à présent fixe au Niger (Rennel, Desmoullins, etc.)

Ces broussailles servent d'asile aux begueur-el-ouach (1), à de grands ânes sauvages (amar-el-ouach), à de nombreux troupeaux de gazelles, et, dit-on, à de gigantesques serpents qui dévorent les ânes sauvages (2).

25^e jour. — On va camper à l'*Oued-Isegueran* qui prend sa source à quatre jours de marche au sud.

26^e jour. — L'*Oued-Tarat*. Même observation.

27^e jour. — *Timaradj*, oued ou vallée parallèle à la première.

28^e jour. — *Oued-Tinerken*, vallée très-courte d'un seul jour de marche; on passe les ruisseaux plus près de leurs sources et l'on approche des montagnes.

29^e jour. — *Tinterh'a*, petit oued également d'un jour de marche.

30^e jour. — *Ilen*, cette vallée très-grande à une direction du sud-est au nord-est, elle prend naissance à quatre jours au sud-est, proche la route de R'at à Insalah'.

31^e jour. — *Ouariret*, petit oued qui sort de la montagne d'Ahi à environ une journée de marche.

32^e jour. — *R'at*, dont on aperçoit les palmiers en sortant d'*Ouariret*.

C'est une petite ville de 4 à 500 maisons bâties en boue (*toub*, briques séchées au soleil) et qui peut avoir

(1) Le *Begueur-el-ouach*, bœuf sauvage; c'est, je crois, le *Teghemellem* des Touaregs, l'*Antilope bubalis* des zoologistes, le *Bos africanus* de Belon.

(2) Ces reptiles ne nous rappellent-ils pas le fabuleux serpent qui épouvanta les soldats de Régulus....?

2,000 pas de tour. Tous les ans, au mois de novembre, il s'y tient un marché considérable. Vers cette époque les caravanes arrivent de toutes les directions; les marchands de Tripoli, de R'damès, du Souf viennent pour recevoir leurs marchandises venues du Haoussa, pays nègre dont R'at est le grand entrepôt nord. Ils organisent de nouvelles caravanes pour l'année suivante, fournissent les marchandises et les capitaux, font marché avec les Touarègs pour assurer la sécurité de leurs valeurs. De nombreuses tribus berbères campent aux environs pour louer leurs chameaux aux caravanistes.

Les habitants de R'at entreposent les marchandises suivantes du Haoussa :

1° Des cotonnades bleues consistant en longues bandes de tissus de 10 centimètres de largeur et si bien cousues ensemble qu'il est impossible d'en trouver les coutures (1) ;

2° Des cuirs, teints en rouge et en jaune recherchés à Tunis et à Tripoli ;

3° Des ustensiles en bois faits par les nègres ; — 4° du gingembre ; — 5° des tissus en laine ; — 6° des bâts de chameaux très-estimés ; — 7° des boucliers en peau d'hippopotame, des lances, des poignards ; — 8° des buffles ; — 9° des *demans* ou moutons à grosse queue ; — 10° de l'encens du Soudan (*bek-hour*) ; — 11° du riz, une espèce de sorgho, du miel et de la cire, etc.

(1) Il y en a des échantillons à l'exposition permanente des produits de l'Algérie à Alger.

On exporte de R'at au Haoussa :

1° Des verroteries ; 2° des tissus ; 3° des chachias tunisiennes , de la soie en grande quantité ; 4° des chevaux qui atteignent une grande valeur au Haoussa ; 5° des épices ; 6° de grandes quantités de cuivre et de fils de laiton ; 7° de la quincaillerie ; 8° des ceintures en soie de Tunis, des fouta, etc.

Il existe une route directe, praticable pour les caravanes de R'at à Temboukton, mais elle est peu suivie. Les marchands préfèrent passer par le Touat, dont les riches bourgades offrent plus d'aliments à leurs trafics.

V.

De R'at au Djebel Hoggar.

1^{er} jour, *Tassel* ; 2^e jour, *Maubi* ; 3^e jour, *Dida* ; 4^e jour, *Tissouarik*. — Pendant ces quatre journées ont suit la route de R'at à Insalah', parallèlement aux collines de R'at. Partout on trouve de l'eau. De *Tissouarik* on quitte la route d'Insalah' pour prendre une direction sud et entrer dans les montagnes.

5^e jour. — *Medjdalen*. Eau abondante, verdure ; on campe dans la chaîne même des collines de R'at.

6^e jour. — *Imza*, rivière d'eau courante ; on quitte la montagne.

7^e jour. — *Oued Tafessara*, rivière considérable qui sort du Djebel R'at. Cette vallée s'étend jusqu'au Bournou.

8^e jour. — Direction sud-ouest ; on va camper à

l'*Oued Tih'orag*, qui coule du sud-ouest au nord-ouest.

9^e jour. — *Inchahouen* ; on campe au pied même du Djebel Hoggar.

10^e jour. — *Oued Tiliouat*, rivière de peu d'importance, que l'on rencontre après avoir passé l'O. Messmess.

11^e jour. — Après deux heures de marche seulement on atteint *Idelés*. C'est une bourgade de fondation récente, qui a pris une grande importance, parce que le chef des Touaregs, Hoggar, y fait sa résidence ; elle compte de 150 à 200 maisons. L'Oued Irerer arrose les cultures de la ville et roule un fort volume d'eau. Il vient, dit-on, du blé à Idelés. Les habitants y élèvent beaucoup d'abeilles dont le miel est fort recherché dans le Sah'ara tunisien.

Les Touaregs affirment qu'il tombe parfois de la neige sur les cimes du Djebel Hoggar.

Tels sont les renseignements que nous avons pu obtenir : quelle que soit leur peu de valeur, ils nous ont paru de nature à intéresser ceux qui s'occupent de la géographie des vastes territoires situés au sud de l'Algérie, région très-intéressante au point de vue économique, en raison des développements pris et surtout à prendre, par les relations commerciales des tribus sah'ariennes soumises à l'influence française.

Le Baron HENRI AUCAPITAINE.